

LETTRE DES AMIS N° 59

2 DATES A RETENIR

☞ Samedi 14 janvier 1989, à 10 heures précises, 3e cours de Monsieur Pierre GERARD, aux Archives départementales (Ne pas oublier d'apporter les 2 textes qui ont été distribués au cours précédent).

☞ Samedi 21 janvier, à 10 heures précises, cours de paléographie assuré par M. Christian CAU, aux Archives départementales.

COTISATION 1989

La cotisation est de 100 F par an. Il convient d'en adresser le montant à notre trésorière, Madame Monique CAU, 69 avenue Victor Ségoffin 31400 TOULOUSE.

Les chèques doivent être OBLIGATOIREMENT libellés à l'ordre de l'Association des Amis des Archives de la Haute-Garonne.

Les amis des archives
de la Haute-Garonne



Les nouveaux amis qui ont adhéré à notre association depuis le mois de septembre dernier n'ont pas, bien sûr, à acquitter leur cotisation pour 1989.

VOEUX POUR 1989

Le Président, le Bureau et le Conseil d'Administration de l'Association des Amis des Archives de la Haute-Garonne adressent à Mesdames et Messieurs les Conservateurs et à l'ensemble du Personnel des Archives départementales ainsi qu'à tous les Amis, leurs vœux les plus sincères et les meilleurs pour 1989. Que la nouvelle année vous apporte à tous, à vous-même et à vos familles : santé, bonheur et tout ce que vous pouvez désirer !

CALENDRIER DES ACTIVITES PREVUES POUR LE 1ER TRIMESTRE 1989

- cours assurés par M. GERARD : Samedi 14 janvier
Samedi 18 février
Samedi 11 mars
- cours de paléographie par M. CAU : Samedi 21 janvier
Mme DOUILLARD : Samedi 25 février
M. CAU : Samedi 18 mars

UNE DATE A RETENIR

Le 2e dîner-débat consacré au "Midi toulousain pendant la Révolution" aura lieu le mardi 7 mars 1989, avec la participation de MM. Pierre GERARD, Georges FOURNIER et Michel TAILLÉFER. (Les modalités pratiques d'inscription vous seront indiquées ultérieurement)



REMERCIEMENTS

Au nom des Amis des Archives de la Haute-Garonne, nous tenons à remercier tout particulièrement MM. Pierre GERARD, Michel TAILLEFER et Georges FOURNIER qui ont animé le dîner-débat du 22 novembre dernier.

Leur talent et leur compétence ont largement contribué au succès de ce dîner-débat consacré au "Midi toulousain à la veille de la Révolution".

M. Pierre GERARD a eu l'amabilité de nous communiquer le contenu de son intervention que nous vous proposons.

IL Y A 200 ANS DANS LE MIDI TOULOUSAIN

Il y a 200 ans, à l'automne 1788, les esprits étaient fort préoccupés. On craignait la famine. En effet, l'été avait été fort mauvais. Une série de violents orages avait pratiquement détruit les récoltes ; d'où l'envol des prix qui causait de vives alarmes aux plus pauvres. Déjà l'hiver s'annonçait, froid et maussade...

Les difficultés économiques suscitées par la crise agricole ne faisaient qu'aviver la contestation du régime. Une grande partie des intellectuels, nobles, bourgeois, artisans, cultivateurs, souhaitait des réformes. Les idées philosophiques entretenaient l'opposition du Parlement de Toulouse, mais dans le sens d'un égoïsme de classe peu soucieux du bien commun. Les "Lumières" avaient même pénétré aux Jeux-floraux, milieu très traditionaliste, où l'on avait pourtant dénoncé le fanatisme religieux (1762) et fait l'éloge de la Révolution américaine (1784). Hors de Toulouse, l'École royale militaire de Sorèze était, elle aussi, un centre d'esprit nouveau. On y pratiquait les sports. On y étudiait les philosophes. On y jouait des pièces de théâtre glorifiant les républicains romains et l'affranchissement des nègres. N'oublions pas les loges maçonniques répandues dans les villes et même les gros bourgs, qui jouèrent un rôle non négligeable dans la préparation des esprits aux grandes réformes de la période révolutionnaire. Même dans le clergé la contestation régnait, notamment chez les curés qui avaient beaucoup de mal à subsister. Tel était le climat en cet automne 1788.

Malgré tout, les gens étaient satisfaits de la décision prise par le roi de convoquer les États Généraux. Par son arrêt du 5 juillet 1788, Louis XVI avait accepté un dialogue avec le pays. Il avait même fixé au 1er mai 1789 la date de la réunion de cette assemblée. Enfin, des solutions allaient être données aux graves problèmes de l'heure, en réponse à l'hostilité des "notables" à toute réforme en profondeur !

Les États Généraux ! Ceux-ci ne s'étaient pas réunis depuis 1614. Autant dire que la monarchie n'avait rien eu à leur dire durant plus de 170 ans. Il était temps de les convoquer, alors que le Trésor royal était désespérément vide et que les remèdes habituels s'avéraient inefficaces pour combler le déficit. De plus, il fallait répondre à la



contestation d'un régime inadapté aux problèmes de société qui se posaient alors. Contestation d'un système fiscal faisant peser la lourde masse des impôts sur les moins fortunés. Contestation des inégalités sociales et des privilèges exorbitants dont jouissaient les plus fortunés.

Au cours des mois de février et mars 1789, citoyens et villageois se réunirent pour dresser les cahiers de doléances et élire les délégués qui, à leur tour, devaient désigner les députés aux Etats Généraux. Dans le Midi toulousain, comme partout ailleurs, la personne de Louis XVI était vénérée avec amour et respect, parce que le souverain avait rendu à son peuple le droit de s'exprimer.

Que contenaient les cahiers de Toulouse et de sa région ? Les préoccupations fiscales : suppression des anciennes impositions, qui seraient remplacées par une taxe foncière et une taxe personnelle, proportionnelle au revenu de chacun... Ces impôts nouveaux devaient être votés par les représentants de la nation... L'Etat devait établir un budget et non vivre fastueusement au jour le jour... D'autres revendications portaient sur la liberté d'expression : suppression de la censure et droit pour la presse de paraître sans entrave... En ce qui concerne la liberté individuelle, il fallait mettre fin à l'arbitraire des lettres de cachet qui permettaient de se débarrasser de personnages gênants... Enfin, il fallait reconnaître l'égalité d'accès aux emplois et l'avancement fondé sur le mérite... Toutefois, l'influence des hommes de loi et de leur nombreuse clientèle se traduisait par des requêtes particulières : maintien du Parlement de Toulouse et de ses prérogatives, inamovibilité des juges... rien que cela ! Il s'agissait avant tout d'un vœu pieux car le Parlement allait être supprimé en septembre 1790.

Dans leur ensemble, les doléances du Midi toulousain étaient avant tout une émanation de l'esprit libéral, hostile à l'absolutisme, soucieux d'autonomie locale, souhaitant des réformes institutionnelles et sociales, favorables aux intérêts de la bourgeoisie, classe alors en pleine ascension sociale...

CONCLUSION

A la fin du dîner-débat, M. Pierre GERARD a conclu en ces termes :

... Au terme de cette soirée, nous avons vu que Toulouse, la grande ville forte de ses 53.000 habitants, était dominée par l'aristocratie, plus particulièrement par l'aristocratie parlementaire. Cette dernière détenait 44 % de la fortune locale, ce qui la faisait 7 à 10 fois plus riche que la bourgeoisie, où les professions juridiques étaient prépondérantes. Au bas de l'échelle sociale, le peuple représentait environ 50 % de la population avec une forte proportion d'indigents. Parmi ces derniers figuraient les pauvres filles immigrées venues des régions montagneuses pour servir de domestiques aux nobles et aux bourgeois.

Malgré l'importance de Toulouse, la population urbaine n'atteignait que 15 % de la population totale du Midi toulousain. Ainsi, 85 % de gens vivaient à la campagne, dans deux cadres nettement délimités : la seigneurie et le village. Le propriétaire



"éminent" du sol était sans contredit le seigneur auquel les tenanciers devaient les redevances seigneuriales et féodales, fort impopulaire. Le monde rural lui-même se divisait en plusieurs catégories : propriétaires, maîtres-valets, brassiers et journaliers, ces derniers étant à la limite de l'indigence, tributaires de toutes les fluctuations économiques. D'où le danger de les voir se transformer en vagabonds, voire en brigands.

Si la contestation de l'Ancien Régime est très forte dans les milieux intellectuels et les amis des "Lumières", elle n'est pas suffisante pour déclencher une révolution brutale. C'est l'appoint du monde rural qui permettra d'engager le processus qui aboutira aux grands bouleversements des années 1789-1799.

Pierre GERARD.

RECHERCHES SUR PIERRE CREYSSAC DIT "TOULOUSE"

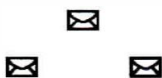
D'une partie de sa vie située entre 1736 et 1755. Né à Toulouse en 1714. Embarqué soit aux Antilles, en Louisiane, en Acadie ou au Canada ? Date indéterminée ? De quel port en France et quand ? Seul ou accompagné ? Soldat, émigrant ou marin ?

Au Canada, quel lieu de débarquement ? Avec quel bateau ? Il se trouve par déduction en 1736 à Toulouse en France. Réapparaît à 41 ans le 13 avril 1755 à son mariage à PETITKOUDIAC en Acadie.

Quelle serait son odyssée militaire ? Signalé entre 1755 et 1760. Soldat de la Cie du Capitaine CONTRECOEUR en Acadie.

Projet

Je désire créer une association au Canada et en Acadie des personnes portant le nom de TOULOUSE quelle qu'en soit l'origine. Cela dans le but de créer un lien sentimental, culturel, généalogique, touristique, économique avec TOULOUSE, la Haute-Garonne et Midi-Pyrénées.



En septembre 1986, à la demande (interposée) de Melle Marthe TOULOUSE, j'ai entrepris des enquêtes afin de retrouver les lieux et les racines de ses origines dans le sud-ouest de la France. Cette dame est américaine de souche canadienne-française, elle habite à Los Angeles en Californie, U.S.A.

Au départ, ces recherches paraissaient insurmontables. Toutefois à la lecture de son rapport, j'ai décelé un certain découragement car après de très longues démarches, elle ne connaissait pas le primordial. J'ai pressenti que j'étais son dernier recours. Cela m'a décidé.

La persévérance, l'intuition et la chance m'ont conduit sur la bonne voie et même au-delà de mes espérances. Je m'y suis passionné et en ai fait ma cause.



J'ai découvert ces lieux ancestraux disons jusqu'à l'an 1000. Je m'en réfère aux ruines d'une chapelle bâtie aux environs de cette date. Son nom "dite de CREYSSAC" est emprunté au petit ruisseau qui coule à ses pieds. Il a été adopté par les familles environnantes. Ils l'utilisaient pour se situer lorsqu'ils quittaient leur communauté. Bien entendu il y a d'autres preuves. Notamment un acte de 1419.

En remontant l'état civil jusqu'à nos jours, j'ai fait la jonction avec deux de leurs derniers cousins restants (78 et 79 ans) : "... et oui ! elle se souvient que leur grand-père, qui le tenait de ses aïeux, avait entendu dire qu'un des leurs était parti en Amérique... c'est si loin ce pays... et l'on n'en avait plus entendu parler... il y a si longtemps de cela... et comment, monsieur, vous savez tout ça...". Des révélations de ce genre vous émeuvent.

Pierre CREYSSAC a émigré au Canada à une date approximativement située entre 1736 et 1755. Surnommé "TOULOUSE", ce patronyme s'est officialisé et désormais c'est ce nom de famille que portent ses descendants depuis plus de 200 ans.

A compter du 13 avril 1755, on le découvre en Acadie. Ensuite l'on suit sa vie, mais partiellement jusqu'en 1760. Il serait vraiment nécessaire de connaître dans les détails ces 5 années là. Après cette dernière date, la généalogie assez précise des générations suivantes a pu être établie jusqu'à nos jours. Mais il reste encore beaucoup à compléter.

Jusqu'à présent ces recherches étaient dirigées depuis l'Amérique vers les régions en France, de la Dordogne et des Charentes, du fait qu'il existe plusieurs villages de ce nom. C'est là le piège en généalogie, découragé de ne rien trouver, on abandonne souvent.

La question a été résolue par le résultat de mes enquêtes. Toutefois j'ai quelques chaînons manquants au XVI^e siècle. Cela faute de ne pas arriver à traduire de très nombreux actes de notaires illisibles pour moi. Aussi, du fait de la détérioration des registres d'état civil, surtout avant 1700. Avec les actes notariaux on peut arriver vers 1500.

Néanmoins j'ai réuni une quantité importante de documents, de textes, de vieux livres, d'actes d'état civil et de notaires, des photos et des plans que j'ai fait parvenir à Mme TOULOUSE. Avec cette dame nous avons lié beaucoup d'amitié. Elle a pu réaliser ses espérances de toute une vie : celui de savoir... je lui souhaite que jointe avec la grande famille "des Toulouse" -canadiens, ensemble, ils reviennent une fois chez eux fouler la terre de leurs ancêtres et boire à la source de : l'aïgo qué créch = Creyssac (en français).

Le 1^{er} acte officiel de Pierre CREYSSAC orthographe variant au possible : CRAISSAC, CRESSAC, CRAYSSAC, CRISAC... est évidemment sa date de naissance.

Né à Toulouse (ex province du Languedoc), le 19 avril 1714 dans la paroisse St-Etienne, fils de Pierre CREYSSAC, cuisinier et de Catherine SUBRA (Subranne féminisé). Ils ont 7 enfants dont 3 décédés en bas âge. Reste donc Pierre, Joseph, Marie et Toinette. Après la mort de son père, en 1730 et de sa mère Catherine en 1735 et du mariage de Marie en 1766, on ne trouve plus de trace à Toulouse de la famille CREYSSAC. Joseph et Toinette ont disparu. Pierre réapparaît seul, en militaire, à 41 ans, en Acadie : le jour de ses noces en 1755.

C'est là le problème : au Canada impossible de retrouver le lieu où il a débarqué, le nom du bateau et quand ? Venait-il des Antilles, de la Louisiane, de l'étranger ? Peut-être... De mon côté en France rien à faire pour savoir de quel port il s'est embarqué. Pourquoi et dans quelles circonstances ? Seul ou accompagné ? Soldat, cuisinier, marin, émigrant, aventurier ou autre ? Autant d'énigmes... provisoires.



J'ai contrôlé les listes de départs de La Rochelle, Rochefort, Bordeaux et Bayonne. Les autres ports étant trop éloignés de chez moi. Je n'ai rien décelé. J'ai écrit aux archives d'Outre-Mer mais les réponses des services administratifs sont toujours les mêmes : "On n'a rien trouvé ou bien venez vous-même". Ils sont logiques car ils sont submergés de demandes.

Cette période de 20 (manquant) est une des plus importantes. J'essaye de combler ce vide. Avec Pierre CREYSSAC c'est une partie de l'histoire du valeureux peuple acadien qui a tant souffert lors de sa dispersion. Pour nous c'est un point d'honneur de continuer ce combat... symbolique.

Le 1er acte officiel que l'on possède au Canada est celui de son mariage en Acadie.

Pierre CREYSSAC (GRISAC) fils de feu Pierre CREYSSAC et de feu Catherine SUBRANNE (SUBRA) de la paroisse St-Étienne diocèse de la ville de Toulouse. Soldat de la compagnie du Capitaine CONTRECOEUR en garnison à Beauséjour avec la permission du Commandant VERGOR épouse Anne COMEAU (CAUMAU) veuve de Joseph LEVRON ou LISERON de CHIPAUDY, le 13 avril 1755 à la paroisse de PETITKOUDIAC en ACADIE. LE LOUTRE prêtre.

Témoins et mariés signent d'un X.

Par la suite Anne COMEAU est décédée le 12 décembre 1757. Mention inscrite : Acadienne épouse de Pierre CREYSSAC dit Toulouse, soldat de la colonie... Sépulture à Notre-Dame de la Recouvrance à Québec.

Marie LEVRON (L'EVRON) belle fille de Pierre puisque fille d'Anne COMEAU qui était veuve de Joseph LEVRON, se marie le 6 février 1758 à ? Avec Joseph CORANT (soldat du Dauphiné, Caporal). Pierre CRAYSSAC n'y est pas signalé. Par ailleurs, sur le contrat de mariage établi par Monsieur BAROLET notaire à Québec, le 3 février, il est inscrit : "Le sieur Pierre CREYSSAC soldat dans les troupes d'infanterie de cette colonie...".

Il est aussi possible que Pierre ait été marié une première fois avant son union en 1755. En admettant qu'il soit arrivé au Canada aux environs de 21 ans, donc vers 1736, il n'a pas dû rester célibataire longtemps... les filles du Roy étaient à caser.

Une 2ème ou 3ème fois veuf il se remarie avec une réfugiée acadienne : Catherine VINCENT 20 ans environ (décédée vers 80 ans en 1822). Impossible de retrouver le lieu et la date de ce mariage mais leur 1er enfant : Pierre Martial est baptisé le 6 août 1760 à St-Louis de Kamouraska, il décède à Québec en 1761. Le père n'est pas présent au baptême.

Après la perte du Canada, Pierre et Catherine unis dans l'adversité séjournent environ 10 ans à Québec. Ils auront 6 enfants. De là, vers 1770, ils vont s'installer en Beauce. Pierre n'est plus alors un inconnu, il est signalé comme marchand (dans plusieurs actes). Il décèdera à St-François de Beauce le 22 février 1791 à l'âge de 77 ans, Catherine (sa femme) a environ 50 ans. Elle se remarie le 11 avril 1796 avec Jacques ROY, négociant.

Le problème restant en suspens est celui de son arrivée. J'avais pensé à un engagement dans les troupes de Montcalm mais ces dernières n'ont débarqué qu'au printemps 1756 et l'Acadie était déjà perdue. Tout à côté j'ajoute que le Sud-Ouest a fourni peu de colons mais beaucoup de soldats et d'officiers et quelques bons gouverneurs.

Il reste aussi à savoir les circonstances et la date de son incorporation dans la Cie Contrecoeur puisqu'il en faisait partie en 1755 à Petitkoudiac. A moins qu'il y ait une erreur de date : il faudrait lire 1753 ? Sinon était-il permissionnaire ou pour



d'autres causes n'avait-il pu se joindre à cette troupe ? Car CONTRECOEUR, lui, depuis le 15 janvier 1754, était parti en opération militaire dans la région des grands lacs. Était-il revenu au fort de Beauséjour qui a capitulé le 16 juin 1755 ? Cela pour le plus grand malheur des valeureux Acadiens.

Je crois qu'il faudrait absolument avoir des renseignements précis sur les activités de CONTRECOEUR de 1735 à 1760. Dans son parcours, on pourrait connaître la formation de sa Cie ainsi que la liste des effectifs. Ces périodes sont liées à celle de Pierre qui reste présent dans l'ombre.

Ceci est le résumé dont j'ai connaissance d'une partie de la vie de Pierre CREYSSAC dit désormais "Toulouse" au Canada.

À sa mort, en 1791, le Canada vivait en paix depuis 30 ans. Pierre et les Canadiens, l'amertume dans le cœur et certain la rage, gardaient leur esprit français et inébranlable. La revanche des berceaux avait déjà commencé. En 1967 Charles DE GAULLE parcourait le Chemin du Roy sous les ovations de tout un peuple. Son appel de "Vive le Québec libre" rejoignait celui des derniers défenseurs du Canada en 1760. Les tombes des vétérans durent tressaillir ! Ce jour là le monde entier a su que les Canadiens-français ça existait. À méditer.

Pendant ce temps, en 1791, en France la révolution préparait sa tragédie intérieure. À l'extérieur toute une génération en armes conduite par des généraux imberbes avec les canons de Gribeauval crachant le feu allait disloquer les frontières de notre vieille Europe. D'un élan irrésistible et dans l'enthousiasme ils apportaient au monde les principes humanitaires de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

Cette belle époque s'est terminée tragiquement dans la morne plaine de Waterloo. Suite logique de celle d'Abraham.

Il est regrettable que nous ayons perdu la bataille de Québec en 1759 et de ce fait celle du Canada. Cela nous aurait évité notre intervention pour les U.S.A. en 1780. Ce qui a désorganisé nos finances et précipité le pays dans une révolution violente. Elle aurait pu se faire progressive sans en renier les principes. 1815 n'aurait pu être qu'une date banale. Alors qu'en réalité elle a été la cause pour la France de 3 guerres : 1870, 1914, 1940 dont la dernière tragique.

Sans illusion pour nous, le Canada français serait devenu indépendant à son heure. L'immigration anglaise aurait diminué et la française aurait augmenté car il y aurait eu une prise de conscience. On ne refait pas l'histoire. Mais si cela avait été autrement, 300 millions de gens parleraient français. Quel poids et quelle influence économique et culturelle cela ferait, dans le monde, pour le Canada et la France.

Cela nous le savons tous. Je n'invente rien. C'est un beau rêve. Faisons donc avec la réalité. Bientôt le XXI^e siècle. Il y a encore de belles choses utiles à entreprendre et surtout à réussir.

Nés au XXI^e siècle, il nous est difficile de juger les actes des hommes nés au XVIII^e siècle.

Il en restera un déficit et le panache du Maréchal de Lévis en 1760 brisant son épée et la jetant sur les pieds du Général anglais AMHERST. Et lui c'était un toulousain.

Mon paragraphe est peut-être inutile aux yeux de certains mais c'est une page d'histoire mal interprétée en France et mal connue.

Plus que jamais les hommes et les peuples ont besoin de connaître leurs origines. Les uns les cherchent dans le ciel et les autres sur la terre. Les Canadiens-français ont été longtemps coupés de leurs racines. Maintenant que les moyens le leur permettent, beaucoup désirent les retrouver. Elles sont toujours là, enfouies dans notre vieille terre des Gaules. Chez nous quelques uns s'en souviennent. C'est cela qui m'a fait m'intéresser à l'histoire de Pierre CREYSSAC et de sa famille au Canada. Sinon à quoi bon !



En reprenant le texte, l'on sait peu de choses sur lui car il n'est mentionné en France que sur son acte de naissance. Son enfance était la même que celle des petits toulousains de son époque. Il devait aller souvent à Gémil à l'époque des moissons ou des vendanges, c'était une occasion de retrouver ses oncles et cousins. Je suppose comme son père, il a dû se faire cuisinier. Il a sans doute assisté sa mère dans ses derniers moments car dans son acte de mariage en 1755 il signale que ses parents sont décédés. Il devait être encore avec elle en décembre 1735.

Ses parents demeuraient à Toulouse dans la paroisse de St-Étienne qui était le plus peuplé. Ils se sont mariés en 1713. Son père, Pierre, avait quitté assez jeune son village de Gémil où il était né vers 1670 pour rejoindre à Toulouse (5 h à pied) deux de ses cousins. L'un était cordonnier et l'autre cuisinier. Il avait épousé Marie REBEILLOU la fille de son patron, aubergiste, en 1703. Cette dernière décèdera sans enfant. Veuf, il épouse Catherine SUBRA (28 ans) veuve de Arnaud FERRÈRE. Elle avait 3 filles dont une décédée et l'autre en 1728. Son père, Thomas SUBRA est batelier et pêcheur sur la Garonne.

Ses grands-parents Guillaume CREYSSAC et Marie ROZE ainsi que ses oncles et cousins, la plupart vivaient dans la commune de Gémil en Haute-Garonne. C'étaient des petits propriétaires ou artisans. Certains étaient notables car à différentes époques, plusieurs sont élus 1er consul.

Auparavant, vers le XIV^e siècle ils demeuraient à Roqueserière, ensuite à Gémil et à Paulhac vers le XV^e siècle. Il est évident que les maisons et les terres sont mentionnées dans le contrat de notaires. Il existe une maison dont ils sont encore propriétaires depuis 1680 (j'ai l'acte).

Sur le plan cadastral figure le nom gallo-romain de Creyssac, notamment : de 2 ruisseaux, de 2 "lieux-dits", d'une ferme et des ruines de la chapelle. Cela dans un cercle de 10 km de diamètre : ces trois petits villages et le chef-lieu (Montastruc) compris.

J'ai relevé en France une vingtaine de localités du nom de Creyssac ou de même consonnance. Si l'on s'en réfère à l'ancienneté, c'est bien le nom des ruisseaux qu'il faut retenir. Il se perd dans la nuit des temps ancestraux. De ce fait, il est à l'aube de l'origine du patronyme de cette famille avant même de celle des villages.

Cette région est située dans le Haut-Languedoc, à 25 km au Nord-Est de Toulouse, dans le canton de Montastruc-la-Conseillère, Haute-Garonne. Gémil est à 2 km de ce chef-lieu. Environnement : aux douces collines verdoyantes, avec des prairies, des bois et des fleurs. De vieilles églises et de jolis châteaux. Habités par des gens affables et chaleureux. Tout cela avec un soleil d'or dans un ciel lumineux.

Avant de partir pour l'éternité, Pierre a dû en rêver souvent les soirs des rudes hivers canadiens.

Son prénom est très utilisé chez eux surtout de père en fils aîné. Cela est le fait que deux églises de leurs villages sont dédiées à St Pierre.

Ce récit est le résumé de tout ce que je sais concernant la famille CREYSSAC dans le vieux pays. Il reste de nombreux actes à traduire qui nous apprendraient plus encore. Il serait aussi possible d'évoquer les anecdotes et les démarches dans lesquelles ces enquêtes m'ont entraîné.

Espérons que cette belle aventure d'un fils du Languedoc, si nous réussissons à la compléter, intéressera les jeunes, les aînés et les anciens. Plus les racines sont profondes plus le chêne est solide.



Actuellement j'ai un projet paraissant utopique celui de créer une association au Canada et aux U.S.A. **regroupant** les 150 familles environ des "Toulouse". Bien sûr, tous ne sont pas les descendants des CREYSSAC mais leur histoire et leur vie sont plus ou moins liées au symbole de notre belle cité. Ce n'est pas par hasard qu'ils portent son nom et qu'ils le signent.

A travers tout cela il y a des radiations et des liens imperceptibles qui les unissent sans le savoir. L'on dit que nul n'est prophète dans son village, et moi je suis d'ailleurs. Ce fait peut-être les motivera davantage. Il me faut donc tenter l'impossible pour réaliser le possible.

Beaucoup de générations ont perdu le nom de CRAYSSAC par le mariage des filles, il n'y a aucun problème à ce qu'elles adhèrent aux "Toulouse". Il y aura 300 familles au lieu de 150. Ce sera mieux encore.

Si la chance et leur volonté se rejoignent, nous réussirons ensemble. A chacun de nous, d'étudier les modalités de ce regroupement (je ne prétends pas le diriger). En premier lieu que les intéressés se téléphonent et se réunissent et ensuite prennent contact avec moi. Une recommandation : écrire noms et adresses en caractères d'imprimerie à l'encre noire le tout sur papier blanc, ainsi qu'un coupon-réponse pour les frais de poste. Une lettre ce n'est pas onéreux, mais 150 lettres cela chiffre.

Entre eux, des liens de solidarité et d'amitié se créeront. Par leurs questions posées ils peuvent acquérir un savoir de plus et tous en profiteront. Pour certains je peux être la connaissance, pour d'autres l'évasion.

Je formule le voeu que réunis ils viennent découvrir le vieux pays de leurs ancêtres. Je pourrai leur faire un programme de séjour et leur servir de guide. C'est avec le champagne que l'on vous accueillera et je peux m'avancer en ajoutant que j'aurai l'appui de la Mairie, du Conseil Général et Région ainsi que de la presse. De même que celui des mairies et des habitants de ces petites communes de Gémil, Paulhac, Roqueserièrre ainsi que Montastruc. Ils sont prêts à vous accueillir. Ils sont intéressés par mes recherches et c'est toujours avec gentillesse et le sourire qu'ils me reçoivent.

Avec le côté sentimental, s'y ajoute les côtés culturel, touristique et économique. Nous y gagnerons tous à ce que ces relations se développent à l'occasion de ces retrouvailles.

Auparavant il y avait les chevaliers (occitans) à la recherche du Graal. Il y en a encore. Toujours il y a eu des défenseurs de causes perdues. Maintenant il y a des conquérants de l'inutile. Pour certains je suis un peu de tout cela. Après tout, pourquoi ne pas tenter cette aventure et la réussir. C'est l'histoire qui continue du Québec lié à celle de Toulouse.

J'espère trouver de la compréhension et de l'aide dans la presse et toutes les associations qui prendront connaissance de mon exposé et le diffuseront. **Merci pour Pierre CREYSSAC et Mme Marthe TOULOUSE.**

Avec mes meilleurs sentiments d'amitiés jointes à mes salutations distinguées.

Sylvain CUVIVES.

P.S. : Tout droit de reproduction et de copie interdit sans l'autorisation et la signature de l'auteur. Ce texte a été diffusé à 13 journaux Canadiens-Français et 20 associations généalogiques nord-américaines.



POUR INFORMATION

Une de nos amie, Ingénieur en histoire au C.N.R.S. qui travaille à l'Institut d'Études méridionales, nous fait parvenir un certain nombre de renseignements utiles concernant cet institut où, nous dit-elle, les Amis des Archives de la Haute-Garonne qui désirent effectuer des recherches, seront les bienvenus. Nous vous les communiquons :

UNIVERSITE DE TOULOUSE-LE MIRAIL

INSTITUT D'ETUDES MERIDIONALES

56 rue du Taur
31000 TOULOUSE
Tél. 61.23.07.50

- Responsable** : Claire VERNON
- Domaines couverts** : HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA FRANCE MÉRIDIONALE ET DU NORD DE L'ESPAGNE (Catalogne, Aragon), plus particulièrement à l'époque médiévale :
Histoire du droit méridional
Histoire de l'Art méridional
- Fonds documentaire** : - 5 000 ouvrages
- 100 périodiques en cours
- 150 périodiques morts (fonds félibréen)
- Mémoires de maîtrise et doctorats de 3e cycle (Histoire)
- fichier bibliographique Annales du Midi
- Public** : Enseignants, étudiants, chercheurs
- Conditions de prêt** : Consultation sur place uniquement
- Heures d'ouverture** : de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 19 h 30, les lundi, mardi, mercredi et jeudi
Le vendredi, fermeture à 17 h
- Autres prestations** : Publication : Bibliographie de la France méridionale
Participation à la Bibliographie annuelle de l'Histoire de France
Participation au CRIP
Photocopie

N.B. : L'Institut est fermé pendant le mois d'août et les petits congés de l'Université.



REPONSE A L'AVIS DE RECHERCHE

Paru dans la lettre n° 56 concernant le château d'Odars, situé dans le village à l'ouest de l'église.

En consultant le rôle du vingtième des biens ruraux de juin 1750 qui se trouve aux Archives départementales (C 1341) nous apprenons qu'il existe à cette époque 2 co-seigneurs à Odars. Chacun d'eux possède un château sur le territoire de la communauté.

L'un d'eux appartient à Gaspar de Cassagnau de St-félix, conseiller au Parlement de Toulouse. Il s'agit d'un château avec offices, écuries, grange, chai et tinal ainsi qu'un logement pour le concierge.

L'autre appartient à Jean-Jacques de Boyer, chevalier. C'est un château avec offices, basse-cour et enclos. Tout près de ce château on trouve une "briqueterie" (briquèterie) et des maisons affermées.

De quel château s'agit-il ? Lorsque nous aurons pu le déterminer nous vous donnerons plus de précisions.

REMARQUE

"La Révolution française en direct". Cette rubrique sera continuée à partir du mois de janvier 1989. L'abondance des informations contenues dans la lettre ne nous a pas permis de présenter aujourd'hui les documents qui avaient été prévus.

Un appel est lancé auprès des amis pour qu'ils nous communiquent des documents inédits, intéressants concernant la Révolution. D'avance merci.

